



Supplément

Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales, C. P. – 1950 Sion – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

La pudeur et la mode

Il existe un joli petit livret de 120 pages qui recueille trois écrits de don Dolindo Ruotolo, don Giuseppe Tomaselli et don Enzo Boninsegna intitulé : "Pudore... se ci sei batti un colpo" (*Pudeur... si tu es là frappe un coup !*)

Je recommande de le lire et d'en parler. Je propose ici quelques réflexions aux lecteurs.

Don Dolindo Ruotolo

Le premier écrit est de don Dolindo Ruotolo, il remonte à 1939 et est intitulé "*Mode et dignité chrétienne*".

Etaler le corps

A juste titre l'auteur, déjà en 1939, faisait remarquer que «*les vêtements démontrent trop souvent la préoccupation de faire étalage de la chair et, en de nombreux cas, ils ont plutôt tendance à déshabiller qu'à habiller*» (page 8).

L'auteur mettait donc en garde contre des vêtements trop serrés, transparents, courts, décolletés, qui mettent trop en évidence le corps.

La tactique du communisme en Espagne (1936-1939)

En 1939 la guerre civile espagnole venait juste de se terminer durant laquelle il y avait eu des milliers de martyrs qui avaient sacrifié leur vie pour témoigner de la foi. Or le communisme, comme don Dolindo, avait utilisé comme tactique en Espagne de se servir de l'immodestie et de l'impudicité comme levier pour abattre le christianisme : «*c'est historiquement prouvé que le bolchévisme espagnol, avant de commencer son travail de déchristianisation et de destruction, a recruté les femmes les plus arrogantes pour*

qu'elles préparent, par la corruption, la voie au communisme» (p. 10).

Les femmes chrétiennes qui s'habillent mal deviennent les collaboratrices du malin

Que dire alors de ces femmes qui, tout en se déclarant chrétiennes, deviennent en pratique, par leur manière de s'habiller, les premières collaboratrices de Satan et du communisme ? «*On ne peut comprendre comment elles peuvent se croire sans faute grave, quand il est clair pour tous que leurs exhibitions induisent aux péchés de concupiscence*» (ibid).

Avant le péché originel l'homme, innocent, n'avait pas besoin de couvrir son corps parce que en lui tout était ordonné à Dieu, mais après le péché d'Adam Dieu miséricordieusement l'a habillé. Satan par contre cherche, par haine contre Dieu, à déshabiller la créature humaine, qui a perdu l'innocence et sent la révolte des passions, pour la pousser plus facilement au péché et à la damnation.

La mode dépouille de la véritable féminité

La mode actuelle a fait perdre aux femmes leur véritable féminité qui consiste à être des personnes intelligentes, libres, créées à l'image de Dieu, mères, épouses, en les rendant de purs objets de concupiscence. On comprend mieux ainsi le terrible phénomène du féminicide, devenu quasi banal aujourd'hui, alors que justement le "féminisme", qui prétend libérer la femme, la dégrade et en fait un objet que l'on veut posséder, comme si elle n'était qu'une simple chose que l'on peut donc aussi détruire si on ne peut l'obtenir.

Le respect humain

Une des raisons qui pousse les femmes soi-disant chrétiennes à suivre la mode c'est le respect humain ou la peur de ce que les gens diraient si elles s'habillaient de façon décente et non selon le *dictat* de la mode impudique. Don Dolindo commente: «*Elles ne veulent pas avoir l'air différentes, elles ont peur d'être moquées, elles ne veulent pas sembler hors du temps*» (p. 2).

Quel mal y a-t-il ?

Un refrain répété par les femmes qui suivent la mode immoderne, et qui voudraient réconcilier le Christ avec le monde, est le suivant : «*Quel mal y a-t-il ?*» Don Dolindo commente : «Un charbonnier, habitué à avoir les mains noires, croit que sa saleté (non coupable) est normale, alors que les femmes qui suivent la mode et disent : «*Quel mal y a-t-il ?*» prouvent par là que leur cœur est déjà corrompu et habitué à la saleté morale» (page 13).

Malheur à celui qui scandalise

Scandaliser, c'est-à-dire faire en sorte que le prochain soit mis en occasion de tomber dans le péché par notre comportement, est un péché grave ; de plus, les péchés de concupiscence, s'il y a pleine adverteance et matière grave, ce sont des péchés mortels. Maintenant la mode indécente incite les autres au péché contre le 9ème commandement : «*Tu ne désireras pas la femme d'autrui*», et ce qui va contre le 6ème et le 9ème commandement est toujours grave. Donc la mode indécente pousse objectivement les autres au péché mortel.

En ce qui concerne le scandale Jésus a dit qu'il serait préférable de s'arracher un œil, ou se couper la main, ou finir au fond de la mer avec une pierre autour du cou, plutôt que de scandaliser (Mc, IX, 42-47). Don Dolindo commente : «*Les femmes qui s'exhibent dans une mode provocante deviennent l'occasion de nombreux péchés en pensée, et c'est déjà un mal très grave*» (page 14).

Triomphe de la matière sur l'esprit

La mode impudique est aussi le triomphe de la matière sur l'esprit; c'est *un regard qui porte plus sur le corps que sur l'âme*, et même, c'est presque la négation de l'âme en faveur des caprices du corps. Le cardinal Giuseppe Siri disait : «*Plus le corps apparaît plus l'âme disparaît.*»

Le corps mal habillé est une idole

Don Dolindo compare ceux qui suivent la mode impudique à celui qui vole les âmes à Dieu,

parce qu'il les détourne de Lui et les concentrent dans la matière et la boue. Le corps mal vêtu est semblable à une idole qui cherche à prendre la place de Dieu, comme quand les Juifs ont construit et vénéré un veau d'or tandis que Moïse parlait avec Dieu sur le Mont Sinaï (p. 15).

Satan veut détruire la ressemblance de la créature féminine avec Dieu

La femme est une créature de Dieu, faite à Son image et ressemblance. Maintenant Satan, avec la mode immoderne, cherche à la défigurer en avilissant l'image divine que l'on trouve en elle, pour la remplacer par sa propre image, rendue laide et ridicule par le maquillage exagéré et la mode excessive. Don Dolindo dit à la femme : «*Tu es un chef-d'œuvre, une œuvre d'art de Dieu, et Satan cherche à te profaner, te recouvrant de misères et de laideurs. Un maquillage trop chargé déforme ton harmonie, il te fait perdre ta véritable expression et tu deviens ridicule. Les hommes qui pensent à toi rêvent du "jetable après usage" et tu ne t'en doutes même pas. L'admiration qu'ils prétendent te porter est purement sensuelle parce qu'elle ne s'adresse pas à ta personne, mais à ton corps qu'ils voient comme un objet de plaisir*» (pp. 17-18). Mais le corps sans l'âme n'est qu'un cadavre. La personne est un corps animé par l'âme, donc la primauté revient à l'âme qui doit en être le maître et le diriger, non en devenir l'esclave.

Au corps s'ouvre la tombe, à l'âme le ciel

En outre, comme le dit don Dolindo : tu dois penser que le corps finit dans la tombe alors que l'âme est faite pour le ciel (p. 21), tandis que Pie XI enseignait : «*Quand vous pensez à votre habillement, ô femmes, pensez aussi à quoi vous réduira la mort*» (ibid). C'est insensé de soigner ce qui est destiné à la destruction au détriment de ce qui dura éternellement.

Don Giuseppe Tomaselli

Le deuxième écrit, de 1966, est de don Tomaselli, intitulé : «*Mode féminine*».

Le 9° commandement

L'auteur commence immédiatement avec une citation de Jésus : «*Quiconque regarde une femme avec convoitise, a déjà commis l'adultère dans son cœur*» (Mt V, 8). Et il commente : «*Tous les regards qui vous sont adressés avec malice sont des péchés commis. Ces péchés sont impu-*

tables à ceux qui vous regardent, mais avant tout ils vous sont imputables si vous en êtes la cause volontaire, ô femmes» (p. 45).

Éducation à la décence

Pour ce qui concerne l'éducation à la décence, don Tomaselli rappelle que «*trop de tolérance envers une fille, lui permettant de s'habiller de façon inconvenante, revient à en favoriser la légèreté, à l'aider perdre le sens naturel de la modestie, qui est la protection de la pureté»* (p. 45).

La plage est l'endroit préféré de Satan

Un des «*lieux préférés par Satan c'est la plage en période estivale. Ici l'immoralité se répand parce que le mal, par son énorme diffusion, ne semble plus être le mal, mais il semble normal, quelque chose de légitime et légalisé»* (p. 47), cependant on ne peut pas considérer qu'un vêtement indécent en soi devienne licite, parce que commun à beaucoup de gens.

Sodome et Gomorre

«*La justice divine a fait descendre du ciel le feu et le soufre et a détruit les villes corrompues de Sodome et Gomorre (Gen. XIX, 27-29). Il devrait pleuvoir sur les plages le feu et le soufre pour réduire ceux qui, impudiquement habillés, y passent des heures et des jours dans le péché et dans le scandale»* (ibid).

Méfiez-vous des mauvais spectacles

Les parents ne devraient pas non plus permettre aux enfants de regarder des spectacles indécents à la télévision au cinéma et aujourd'hui sur le smartphone.

Don Enzo Boninsegna

Le troisième écrit, de 1994 “*La pudeur a-t-elle encore un sens aujourd'hui ?*” est de don Enzo Boninsegna. Il reprend les deux écrits de don Dolindo Ruotolo et don Giuseppe Tomaselli et les mets à jours avec les récentes découvertes d'internet.

L'impudicité : de phénomène personnel à phénomène de masse

Faisons remarquer, tout d'abord, que l'écrit de 1939 de don Dolindo, s'adressait à un nombre de femmes restreint qui foulait aux pieds la modestie (ce n'était pas encore la majorité), car l'impudicité n'était pas encore devenue un phénomène de masse. Tandis que l'écrit de don Tomaselli de

1966 s'adressait déjà à la société tout entière, car la mode malsaine commençait à se répandre de plus en plus, puisque nous étions à la veille de la “révolution étudiante” de soixante-huit, qui a renversé, par les modes pernicieuses, la musique et l'immoralité, l'esprit de l'homme contemporain.

Aujourd'hui nous sommes dans un déluge d'impudicité

Don Enzo Boninsegna commente : «*De mal surtout personnel, tel qu'il était en 1939, il est devenu, au temps de don Tomaselli (1966), un mal social. Aujourd'hui, 28 ans après l'écrit de don Tomaselli, nous sommes allés bien au-delà de la cote d'alerte; nous sommes totalement submergés. Dans beaucoup de sans-Dieu d'hier tout était mort, sauf la pudeur. En de nombreux chrétiens d'aujourd'hui la pudeur n'est pas morte, et ne peut mourir, pour la simple et bonne raison qu'elle n'est jamais née.*

Les temps de don Ruotolo, de don Tomaselli et notre temps : trois époques, trois générations, trois différents niveaux de problèmes. Dans la première de ces générations (1939), l'impudent était une petite fille un peu timide qui avançait sous les projecteurs; dans la seconde (1966), elle était devenue adulte et déjà un peu trop arrogante; dans la troisième, aujourd'hui (1994), elle est devenue l'assassin de la pudeur» (pp. 53-55).

Le plan maçonnique est de détruire le christianisme par la corruption morale

Don Boninsegna attribue justement à la maçonnerie le plan de corruption de la pudeur. En effet d'après la secte, «*la religion ne craint pas le poignard, mais elle peut s'écrouler sous le poids de la corruption. Ne nous lassons donc pas de corrompre. Rendons le vice populaire dans les foules. Faites des coeurs vicieux et vous n'aurez plus de chrétiens.»*

Don Boninsegna commente : «*avec la persécution, l'Église donne le meilleur d'elle-même et produit des martyrs, alors que la corruption produit des invertébrés et de la pourriture. Le but de la maçonnerie est donc clair et les enfants de la maçonnerie, le communisme athée et le capitalisme sauvage, ont trouvé dans la corruption la meilleure voie pour atteindre le but : la disparition de la foi, l'élimination de l'Église et l'asservissement de l'humanité»* (ibid).

Toujours selon le plan maçonnique il faut commencer par corrompre la femme et la mode éhontée est le meilleur moyen pour l'obtenir. Don

Boninsegna cite les autres consignes de la maçonnerie : «*La première conquête que nous devons faire est celle de la femme, qui doit être libérée des chaînes de l’Église et de la loi. Pour abattre le christianisme il faut commencer pour supprimer la dignité de la femme : nous devons la corrompre comme nous devons corrompre l’Église»* (p. 83).

Le féminicide

En ce qui concerne le problème de la violence sur les femmes «le féminicide), don Boninsegna dit : «*depuis des années nous assistons à un crescendo vertigineux de stimuli et de provocations à l’instincts sexuel [en particulier à travers la mode]. Bien sûr, cela ne justifie pas celui qui fait violence aux femmes, mais cela nous aide à comprendre*» (p. 108). Il donne un exemple très simple : «*Manger un bon repas devant des pauvres affamés, avec l’espoir qu’ils resteront là à regarder tranquillement sans essayer de s’approprier ce bien de Dieu tant désiré, est pure illusion. N’est-ce donc pas à prévoir que face à ces continues provocations que la mode actuelle offre sans cesse, nous ayons certains déséquilibrés qui se livrent à des actes de violence sur les femmes ? Mais l’agresseur n’est que le dernier maillon d’une chaîne de responsables qui ont travaillé à faire du sexe le “dieu” de notre temps*» (p. 108).

Don Enzo donne l’exemple d’Alessandro Serenelli qui tua Ste Maria Goretti. Il a raconté au tribunal qu’il lisait des journaux illustrés avec des images provocantes et les exposait dans sa chambre. Maman Goretti interdisait à ses enfants de rentrer dans la chambre d’Alessandro pour qu’ils ne voient pas les vilaines images.

Alessandro était un garçon un peu difficile mais pas vraiment mauvais. Il allait à la messe tous les dimanches et récitait le chapelet tous les jours, pourtant il fut aveuglé par la passion provoquée par les images indécentes, comme il l’a raconté lui-même, et tua Maria qui ne voulut pas lui céder. Aujourd’hui les parents mettent la télévision dans la chambre de leurs enfants et leur offrent des smartphones, les rendant ainsi 100 fois plus dangereux que Serenella.

L’avertissement de St Paul

«*Quant à la fornication et toute sorte d’impureté ... pour ces choses, la colère de Dieu tombe sur ceux qui Lui résistent»* (Ephésiens, V, 3-6). «*Fornication, impuretés, passions, désirs mauvais... toutes ces choses attirent la colère de Dieu sur ceux qui désobéissent»* (Col, III, 5-6).

Les remèdes :

Vouloir comprendre

On ne cherche pas de remède à un mal qu’il n’y a pas ou qu’on ne veut pas voir. Don Enzo nous exhorte: la première chose à faire c’est donc d’ouvrir les yeux et voir la réalité telle qu’elle est et non comme on voudrait qu’elle soit. «*Tant que le cœur de l’homme est une terre brûlée (et elle le restera tant qu’il y règnera l’impureté), par les passions insensées, aucune graine ne donnera de bons fruits. Combien d’initiatives et à combien de plans donne naissance l’Église depuis quelques décennies... pourtant on n’en voit pas les fruits parce que le cœur des jeunes est déjà occupé par le vice et il n’y a plus de place pour Dieu»* (p.112).

Ne pas se résigner

Il serait naïf de s’attendre à de grands résultats aujourd’hui et à court terme, mais même une seule âme sauvée, c’est déjà beaucoup (p.113).

Prière et pénitence

Jésus nous a enseigné : «*Cette race de démons n'est chassée que par la prière et le jeûne»* (Mt, XVII, 21). De plus, on doit parler de la vertu de pureté dans la prédication et dans la famille. «*Le silence concernant la pureté est un silence impur»* (Mère Teresa de Calcutta).

Conclusion

Comme on le voit, la mode exerce un grand pouvoir sur les hommes blessés par le péché original. Maintenant, si nous voulons aller au ciel, bien éduquer la jeunesse et vivre dans une société saine, nous devons prendre très au sérieux le problème de la mode et de la modestie.

Il est inutile de se faire des illusions : une mode indécente corrompt les âmes, les conduit en enfer, apporte le chaos et l’anarchie violente dans la société, brûle la jeunesse et détruit la famille. Donc, si nous voulons vraiment vivre en chrétiens dans une société chrétienne, nous devons faire très attention au problème de la pudeur et de la mode.

Que les écrits de ces trois auteurs illuminent l’esprit de l’homme contemporain, et que la grâce de Dieu le fortifie sur le chemin du bien et lui donne le courage d’échapper au mal.

Titus

sì sì no no, 31.01.2018